

Climat, finance, même combat

En attendant l'engagement de l'équipe Obama dans la lutte contre le réchauffement climatique, la conférence de Poznan a montré que les bases d'un accord international étaient difficiles à réunir.

Or, les erreurs à l'origine de la crise financière doivent nous convaincre de l'urgence à mettre en place des mesures courageuses contre le changement climatique. Ces erreurs ont déjà été énoncées : désengagement de l'Etat providence, laisser-aller sur les marchés financiers, excès d'innovations financières ne créant pas ou peu de valeur, endettement excessif, spéculation non régulée. Une idée relie ces évolutions : celle d'une faible perception du risque.

Si par exemple les responsables ont laissé l'Etat-providence disparaître peu à peu, c'est entre autres à cause d'une perception de l'avenir sans embûches : sinon, pourquoi se doter d'un système de redistribution des richesses performant, car la pauvreté serait un risque éloigné ? Autre exemple : si les prêteurs américains ont été généreux avec les ménages subprimes, c'est parce que le risque de baisse de la valeur de l'immobilier était perçu comme improbable. Aujourd'hui, ces deux perceptions se sont inversées.

Pourtant, nos sociétés avaient développé depuis la fin des années 80 (le livre de Beck publié en 1986, *La société du risque : sur la voie d'une autre modernité* est très

éclairant) une perception réelle du risque collectif à la suite de drames, comme Tchernobyl, ou, d'un point de vue financier, après le krach d'octobre 1987. Les politiques avaient mis en place des régulations.

Echec des régulations

Dans le domaine financier, les premiers accords de Bâle ont vu le jour en 1988 avec l'objectif affiché d'éviter la contagion de faillites bancaires à tout le système financier, en contraignant les banques à conserver une partie de leurs fonds propres en réserve. Malheureusement, on constate l'échec de ce système de régulations. Pourquoi ? Car la perception aiguë du risque développé dans les années 80 a été délaissée au profit des rendements à court-terme, proposés par les innovations financières des années 90, ainsi que ceux des bulles technologique et immobilière des années 2000.

Ce qui empêche de percevoir le risque, c'est la rentabilité attendue. En finance, on a l'habitude de parler de couple rendement-risque pour dire que le risque évolue avec le rendement. Le problème, très bien décrit par Frédéric Lordon dans son dernier livre *Jusqu'à quand ? Pour en finir avec les crises financières*, est que le risque se mesure seulement après qu'on a réalisé l'investissement : il est difficile en effet de prévoir le risque encouru. L'auteur va jusqu'à affirmer que

« le contrôle des risques est une chimère ».

Dans les banques, évaluer le risque engagé est complexe ; c'est néanmoins possible si l'on comprend que risque et rendement sont deux notions non reliées dans le temps : le rendement est une notion de court-terme et le risque une notion de long-terme. Admettre cela permet de poser des règles : augmenter la réserve de fonds propres des banques lorsque l'environnement économique est favorable (rendement bon et perception faible du risque) pour pouvoir la diminuer dans le cas contraire (rendement mauvais et perception forte du risque). De telles règles auraient permis aux banques de moins participer à la bulle et de pouvoir répondre aux pertes actuelles sans faire appel à l'Etat.

Revenons au changement climatique. La perception des risques est encore faible, alors que les rendements retirés de la consommation du pétrole par exemple sont élevés pour nos sociétés. Il apparaît urgent que les politiques définissent des règles plus volontaires d'économies d'énergie, certes contraignantes aujourd'hui, mais qui nous permettront d'éviter le pire dans quelques années. Forcer les banques à moins investir d'argent pendant la bulle aurait été salvateur... Et c'est le rôle du Politique de définir les conditions nécessaires aujourd'hui pour bien vivre ensemble.

(*) Enseignant-chercheur, responsable de la filière finance à l'ENSAI-Rennes.